



**je saurai
quand
commencera
le tic-tac de
la déconfiture**



entre nous

ensuite ●●●

À l'issue de la représentation, Nils Öhlund et l'équipe artistique vous retrouvent pour échanger à chaud sur le spectacle.

au foyer-bar de l'Athénée | entrée libre

mardi 11 mai 2010

tchat

Tous à vos claviers ! Pendant une heure sur le site Internet du théâtre, dialoguez avec Nils Öhlund.

rendez-vous sur athenee-theatre.com

mercredi 19 mai 2010 19 h > 20 h

prochainement

piano sostenuto concert de la pianiste Claire-Marie Le Guay :

Frédéric Chopin, Johannes Brahms, Karol Beffa

lundi 17 mai 2010 > 20 h

les amours tragiques de Pyrame et Thisbé

texte Théophile de Viau mise en scène Benjamin Lazar

27 mai > 12 juin 2010

et l'année prochaine ?

présentation de la saison 2010-2011 avec les artistes et Patrice Martinet, venez nombreux !

ce même jour, découvrez la saison et abonnez-vous sur place ou en ligne www.athenee-theatre.com

réservations 01 53 05 19 19

samedi 29 mai 2010 > 15 h

blog
de l'Athénée
venez tous les
jours au théâtre
[blog.athenee-
theatre.com](http://blog.athenee-theatre.com)

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra-Louis Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris

M° Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber

Stations Vélib' 45 rue de Caumartin | 3 rue Boudreau | 24 rue des Mathurins

ecriture@athenee-theatre.com | location 01 53 05 19 19 | billetterie en ligne athenee-theatre.com

L'**Eden-bar** de l'Athénée, situé au premier étage, vous propose des boissons et une restauration légère une heure avant et après chaque représentation.

Le personnel d'accueil est habillé par les créations d' **AGATHA RUIZ DE LA PRADA**



athénée ● théâtre Louis-Jouvet

une
maison de
poupées

● texte Henrik Ibsen
mise en scène Nils Öhlund
6 > 22 mai 2010



une maison de poupées


Dans la famille, l'homme est le bourgeois ; la femme joue le rôle du prolétariat.


Friedrich Engels

S'il se trouve encore des spectateurs qui ignorent la fin d'*Une maison de poupée*, on aura bien du mal à préserver leur surprise. De même que toute l'action d'*Hedda Gabler* peut apparaître a posteriori comme un commentaire sur

le suicide de son héroïne, la porte claquée de la maison Helmer est une forme de métonymie : elle finit par valoir pour la maison tout entière, et même pour l'œuvre dramatique que celle-ci désigne. Comme le coup de revolver qu'Hedda se tire dans la tempe, cette porte claquée est une détonation, si forte qu'elle aura rendu plus d'un observateur sourd à la poésie d'Ibsen. Car c'est peut-être sa nature poétique, son irréalité dormante, scintillante sous la trame serrée du naturalisme, qui permet à la pièce d'être lue et relue, reprise, revisitée, et à chaque fois redécouverte.


Faute d'être considérée dans sa nature multiple, *Une maison de poupée* a d'ailleurs régulièrement déçu ceux qui voulaient la rallier à leur cause. On imagine les mines déconfites dans l'assistance quand, invité par la ligue des féministes danoises, Ibsen avoua qu'il n'avait eu "aucune volonté consciente de faire de la propagande. Je ne suis même pas sûr, ajouta-t-il, d'avoir une idée très claire de ce qu'est vraiment ce mouvement pour les droits des femmes".¹ Et si, dans un essai de 1900², le marxiste allemand Franz Mehring concède que "si Ibsen ne voit pas le chemin du salut, il a bien remarqué la malédiction qui plane sur la vie de la société bourgeoise", sa camarade Rosa Luxemburg considère en revanche que "malgré son grand talent, il ne possède pas la perspicacité suffisante pour évaluer les orientations de son temps, et qu'en conséquence, il n'a que peu de valeur concrète".³







Sans doute la nouveauté du propos d'Ibsen éclipsait-elle aux yeux de ses contemporains la poésie de son théâtre. Composée en 1878 loin des Noëls danois, entre Rome et Amalfi, la pièce s'inspire très probablement du drame vécu par une amie d'Ibsen, l'écrivain Laura Kieler. Pour avoir falsifié des écritures afin de financer le voyage qui devait sauver la santé de son mari, elle fut répudiée, séparée de ses enfants, et ne put réintégrer le domicile conjugal qu'après un séjour forcé en hôpital psychiatrique. Dans ses premières notes, Ibsen écrit : *"Il existe deux sortes de lois spirituelles, deux sortes de consciences, une dans l'homme et une tout autre dans la femme. Ils ne se comprennent pas entre eux ; mais la femme est jugée dans la vie pratique selon la loi masculine, comme si elle n'était pas une femme, mais un homme."*⁴

Parue l'année suivante, la première édition d'*Une maison de poupée* fait sensation : 8000 exemplaires s'en vendent dès la sortie. Lorsque la première a lieu au Théâtre royal de Copenhague, un critique écrit même *"qu'il est inutile de résumer ici une pièce que tout le monde a entre les mains depuis trois semaines"*.⁵ Le retentissement est énorme, le scandale aussi. Pour prendre la mesure du tumulte, rappelons qu'Ibsen devra écrire un autre dénouement (sans porte claquée) pour que sa pièce puisse être jouée dans les très conservateurs théâtres d'Allemagne du Nord, intervention qu'il qualifie lui-même *"d'acte de barbarie"*.⁶ Cette censure, au demeurant, ne fera pas recette, entraînant même des protestations de spectateurs.



*"Peu avant la nuit de Noël, c'est l'heure et l'ambiance dans laquelle toute la vie intérieure de Nora se construit, observe Lou Andreas-Salomé, dans le très bel essai qu'elle consacre aux héroïnes d'Ibsen."*⁷ *Une espérance et une illumination de Noël entourent ses combats et ses rêves les plus intimes, tels une parure et un cadeau familial, une attente sereine des ténèbres nocturnes et l'espoir enfantin du miracle.* Passée de sa chambre d'enfant à la maison de poupée, d'un père à un mari, Nora nourrit un autre espoir tout enfantin : celui de grandir. Elle va bientôt déborder les dimensions qui lui sont assignées, les costumes trop étroits de jeune cabri dansant la tarentelle, la tendresse équivoque des diminutifs, petite alouette, écureuil, petite bête. La maison des Helmer est un théâtre dans le théâtre, on n'y fait que jouer à la vie, mais des murs coquets sourdent les fracas de l'extérieur, et chaque étranger qui y pénètre y introduit un peu de la brutalité du monde, comme un appel d'air glacé. Tous sont cabossés ou aigris : le bon docteur qui a reçu la vérole en héritage,



Kristine, minée par une vie de sacrifices, ou Krogstad, luttant par les moyens les plus durs pour maintenir sa dignité sociale... Ni bons ni méchants, seulement mus par les forces antagonistes des idéaux et des besoins, ni anges ni démons mais humains, si finement observés, si profondément compris, qu'ils conservent, au-delà de l'évolution des mœurs, une éternelle actualité.

"Une maison de poupée *deviendra un jour une vieille eau croupie alors que Le Songe d'une nuit d'été restera comme de la peinture fraîche, mais elle aura fait bien plus pour le monde, et c'est assez pour le plus grand des génies.*"⁸ C'est l'un des plus fervents admirateurs d'Ibsen, George Bernard Shaw, qui écrivit cela. Il avait tort, et il avait raison. ● texte **Lola Gruber**

1 26 mai 1898 in *Ibsen : Letters and Speeches*, éd. Evert Sprinchorn, 1964 | 2 *Grandeurs et Limites d'Ibsen* | 3 Citée par Anatol Lunacharsky dans *Ibsen*, 1934 | 4 *Œuvres complètes*, tome 11, éd. Plon | 5 *Journal Fædrelandet*, 22 décembre 1879 | 6 Les germanophones curieux pourront lire cette fin tronquée sur le site www.ibsen.net | 7 *Figures de femmes dans Ibsen*, éd. Michel de Maule, 2007 | 8 *The Quintessence of Ibsenism*, 1891

texte **Henrik Ibsen**
mise en scène **Nils Öhlund**
6 > 22 mai 2010

création le 13 octobre 2009 au Moulin du Roc-Scène nationale de Niort
traduction et adaptation **Nils Öhlund**
scénographie **Virginie Leforestier** | costumes **Sylvie Laskar** et **Séverine Thiébault**
lumières **Xavier Carré** | son **Jérôme Tuncer**
création vidéo **Laurent Thessier** et **Nils Öhlund**
conseil chorégraphique **Gil Isoart** | construction du décor **Ateliers du Moulin du Roc**

mardi 19 h, du mercredi au samedi 20 h | relâche les lundis et dimanches | matinées exceptionnelles : dimanche 16 mai à 16 h et samedi 22 mai à 15 h

production déléguée : Le Moulin du Roc-Scène nationale de Niort | coproduction : Le Festin-Centre dramatique national de Montluçon | avec le soutien de l'Adami et en partenariat avec Lilas en scène et La Maison de la Pub | coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

remerciements : Josiane Lévêque, la famille Olvig pour ses archives, Colette Nucci-Théâtre 13, Ivar Bieltvedt-Kunnskapsforlaget, Anne Cornu, Ludovic Abgrall, Clémence Héroul, Stephen Sazio, Gwenaëlle Mélis, Michèle, Henrik, Marie-Henriette, Jacques

avec

Féodor Atkine Torvald
Olivia Brunaux Nora
Alexis Danavaras Rank
Emmanuelle Grangé Kristine
Bernard Mazzinghi Krogstad